

ANTOINE WALTER

Confession III

03

Vase

DELCAFLORÉDITION

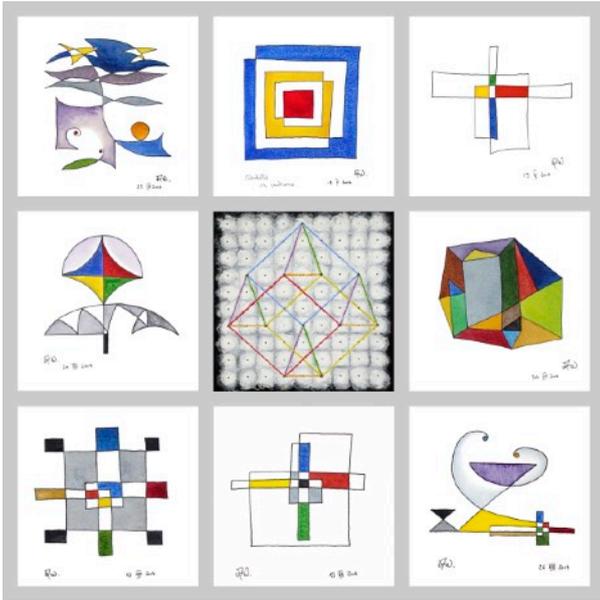


VASE

*Confession III*  
*Journal de huit ans - 3<sup>e</sup>*

' Cela est bien dit,  
répondit Candide,  
mais il faut cultiver votre jardin. '

*Candide ou l'Optimisme* 1759  
Voltaire 1694-1778



28 octobre 2014

Il n'y a pas de produit du Réel. Ce que produit le réel est un *i*. Un imaginaire chargé d'habiller, de cacher, de masquer le petit *a* qui lui est un produit, non pas du Réel mais de celui qui s'y confronte, qui y prend sa part et sa peine, qui y donne quelque chose. Pour le trouver, celui-là, il faut qu'il y ait un corps quelque part ! Il peut aussi se cacher au fond d'un réel qui fera exister l'impossibilité de dire qu'il s'y cache.

Ce nouage fait symptôme. C'est qu'il s'agit de séparer la loi (du symptôme) de la fécalité (pour qu'il y ait un produit).

31

Au hasard d'un surf, un maître de recherches en philosophie de l'Université fait la preuve dialectique que la vérité se trouve dans la philosophie et pas ailleurs !

Comme quoi Œdipe est dans sa mère, l'objet est dans le vase, le crétin est dans le con pour toujours ! Mamamia ! Et en plus ces gens-là sont payés par l'État !

Pour moi, la vérité est dans la parole de qui parle. Celui-là dit une vérité qui est la sienne et qui le nomme dans son dire.

Verbe, signifiant, complément d'objet direct, on ne devient homme qu'en présence d'une femme. Le reste tombe comme en surcroît : c'est l'imgo.

On me dit que je vais partir, voir le monde d'un autre point de vue. Je me rends compte que cela dépend de qui est en face. Le point de vue est dépendant de cet autre.

Devant une ville, un paysage, une figure de femme ou de père, un inconnu, un désert, tu es devant un autre qui te regarde, et tu regardes le trou de ce regard qui te voit.

1 novembre 2014

Pourquoi fait-elle une Suite avec les petits amours ?  
That is the question ! Mais c'est écrit dans la première mesure de la première Suite pour Cello Solo de JS Bach : Sol ré si la si ré si ré.

Les trois premières sont liées, les autres détachées, à peine sautées, plutôt frottées détachées, un peu pattes de poules, montrer la courbe des fesses ou celle du tablier, parce que le reste va suivre par là : la si ré si ré...

Je sue la guerre. Il faudra bien qu'elle sorte, et pourquoi pas par les pores de ma peau. Ça la fait rigoler. Elle doit prendre ces petits trous pour des porcs. Elle s'en paye une rame, mais il y a un moment, faut qu'elle dégage, parce que mon corps, ce n'est pas nécessairement le sien, un substitut ou un écran projectif !

Elle m'a pourtant fait beaucoup de publicité. Dans le genre Douanier Rousseau, les jambes ouvertes au-dessus du monde, Taratata, Taratata, les champs de blé à la Van Gogh, les champs de bataille en Azincourt, la boucherie pour un néant, dans la boue, dans la boue, un credo mélusinien, du passage à l'acte onomatopéique, un bonheur de

forclusion historique, faut que ça retourne, il y a un jour qui se retourne.

2

Il n'existe pas un homme sans une femme. S'il y a un Yin, il y a un Yang et un vide entre les deux. Mais pourquoi cette contradiction au niveau du sens ? Un homme, une femme, un Yin, un Yang, ce sont des choses, presque des objets pratiques, des éléments du sens. La contradiction n'est pas entre ces attributs de sexuation, mais au niveau de la jouissance d'un innommable, d'un absolument étranger, au-delà, jouissance autre de l'Autre, écriture et possession de la Mort.

Séparer loi et fécalité est équivalent à la séparation de l'Église et de l'État. Qui est pris pour la loi, qui fécalise ? Qui fait de vous quelque chose, un élément, un amour, un numéro, un gage, un espoir, une image... Là cela tourne. Il faut être disponible pour pouvoir regarder. Garder à nouveau la reconnaissance de l'autre comme une part de soi-même. Intégration ou interrogation d'un vertige.

3

D'aussi proche que soit l'autre en son image, il ne cesse d'être mis à distance. Le travail n'est plus sur



la Chose. Depuis quand et pourquoi ? Depuis l'invention du sujet. Depuis que le moi, en tant que propre objet, est mis à distance. Le travail est maintenant sur le regard. Ce regard même est objet *a*. À cet endroit, l'autre qui va intégrer ce regard, s'en fait réceptacle et complice.

Alors, qu'avons-nous à voir ? Tristesse de cafard et métabolisme morbide. J'ai honte à le dire. Il ne s'agit pourtant que d'une partition. C'est écrit comme pour être répété avec les doubles points en fin de mesure au long des années. Seize ou soixante ans, c'est la même preuve. Ce qu'il y a de sûr, c'est que l'instance est arrivée à acheter mon silence. Il fallait passer par là. Il fallait perdre son temps et ses droits au travail, à ses projets et à ses outils, pour fuir un insoutenable.

Qu'est-ce là d'autre qu'un rapport ? Comme si d'être en vie, la Mort avait besoin d'être dite. Et plus encore, d'être sue. Quand elle l'est, on a plus besoin du vieux torchon où c'est écrit, la Mort : cette feuille pleine de trous noirs avec des croches et des rondes. Non, l'interprétation est une assumption. Les bandelettes sont restées sur le sarcophage, mais le tombeau était vide. C'est ça le problème : le tombeau est vide !

4

Les habits sont comme des lettres chinoises. Cela fait la personne. Cela met le corps entre parenthèses. Les habits sont des idéogrammes. C'est ainsi lié à l'idéal qui est un pictogramme de l'idée, bref, une aquarelle. Un dessin nous habille à

dessein. Une course à l'image en quelque sorte nous prend au mot. Elle destine. C'est encore une fois la gloire du spéculaire qui fait de nous les objets d'un mirage.

5

Ce que montre la psychanalyse est qu'il y a un tournant qui s'opère dans le dire du corps parlant. Le chantage à l'amour, le chantage à la JA, le chantage à c't'écriture, voire celui au wo-es-war, en pâlit du fait même que le corps en est absent. Le corps fantasmatique forclos n'a rien à voir avec le corps parlant d'un sujet qui se nomme en sa représentation. J'admire les analystes qui ont l'honneur et le courage de remettre la mèche au cœur du corps. Il s'agit bien de la mèche de la parole de qui se nomme sans l'ombre des spéculations fantasmatiques.

Ils ont inventé l'Œdipe au réel pour mettre la jouissance sur le corps. Est-elle dessus comme une décalcomanie ? Il y a deux ennuis à cette position :

1- Cet Œdipe n'est pas complexe.

2- Ce corps est un corps spéculaire.

J'aimerais arriver à comprendre pourquoi je dois me prendre ou être pris pour un con ! Pour se remettre droit, il serait utile d'apprendre de qui il

5

s'agit. Mais je n'ai peut-être droit qu'à l'illusion et la compromission...

6

Pris au piège d'une position à la répétition forcenée, je me demande si cette loi d'une faute qui revient sans cesse, que l'on en soit acteur, porteur ou victime, n'est pas une demande de la reconnaissance de la castration, de cette loi même évidemment. A priori, ce n'est pas pour autant qu'il s'agit de se mettre dedans ! La reconnaître tient quelque chose de l'ordre du détachement. Une direction symbolique. Faut encore que le symbole se crée. Y passer, en acte ou pensée, au réel ou en imaginaire est un ordre de machine.

Il y a des maîtres de la créinerie. Ils ne sont pas attaquables, dénonçables pas plus. Mais ils s'attaqueront eux-mêmes. La création fantasmatique de ce qu'ils cherchent à imposer leur reviendra sur les pieds, et ils seront enfin confrontés à leur propre objet. Je suis pris dans l'obéissance machinique de ce qu'ils ont imposé en tant que système. Que j'y passe ne leur apporte qu'un objet de plus. Que je m'en rende compte, je suis déjà en dehors. Qu'eux-mêmes s'en rendent compte, ils sont payés de leur propre forclusion.

Réel et Imaginaire sont un peu sur le même plan. Toute la vie, ils se renvoient la balle. Comme quelqu'un qui se regarde dans un miroir. Ce qu'il contemple est l'imaginaire de sa réalité. L'un est utile à l'autre. La réalité du corps a besoin de sa représentation.

Le Symbolique est d'une autre trempe. Il fait qu'il y a un rapport. La forclusion est de l'imaginaire qui a pris la place du symbolique. Il n'y a plus de rapport, pas même équivalence, tout au plus confusion. Ça tourne en rond et dérape : c'est moi, dans le miroir ! Autisme ! Absence du Nom-du-Père. Le borroméen n'a pas fini de soutenir quelque chose qui représente le Sujet dans son rapport à sa propre parole.



La forclusion est un trou. J'ai mandé une boucle qui fait rondelle (objet *a*). Je l'avais kniquée pour en faire un Ruban de Moëbius (2 tours - un bord). En fait, c'est une épingle à nourrice, on dit aussi de sûreté. Cette fois, il y a la possibilité de l'ouvrir, quitte à la refermer. C'est un regard contenant un

trou comme un meuble, ouvert-fermé, sur un espace monde. S'il n'y avait pas la mère, il n'y aurait pas la chose.

7

Il y a une réalité du féminin. Toute l'histoire de la photographie se donne en tant que réalité du



féminin. C'est une question de surface, une succession de surfaces. Déjà Lascaux offrait ses murs et l'image s'y est donnée. Cela parle sans dire. Un rocher au soleil, un grain de peau, le féminin est surface par le rond qui le borde. Un trou n'existe que par son bord. Le féminin borde le trou de son image. On est loin du carrousel de fête foraine qu'est l'anatomique.

8

Le principe d'inadéquation, c'est le fait qu'on n'est pas ce qu'il y a dans le miroir. Ça peut s'appeler frustration géométrique ou castration symbolique. C'est histoire de remettre les pendules à l'heure. Même la relativité peut s'y prendre les pieds. Et plus encore l'objet féminin, et encore mieux, pris en tant que symbole. Prendre une femme pour un symbole, c'est en faire un objet d'écriture et la mettre dans la glace. La sortie n'est pas au tableau noir.

Je sens que je vais écraser quelques panards ! N'en déplaie à la machine de pute. Je me suis rendu compte que le Sommeil de Maxime est un Ruban de Möbius avec un pli. Ça me réveille les nerfs. On a failli passer sous la rame du train, et certainement pour longtemps. Elle peut toujours attendre et son tintamarre en sera pour son cul !

7

Ça retourne d'où ça vient, immanquablement. L'objet du discours revient au source dire : ce n'est pas ça ! Le sujet ne sort pas de la machine. Il vient d'ailleurs : il se distingue. À chacun d'en faire autant.

9

La banque de la connerie ne peut pas imposer sa suffisance plus loin que son suffire. Ça doit être son suffixe ! Incroyable de voir comme ça coince à tous les maillons. Les femmes ont pourtant une chance inouïe, qu'elles ne savent pas parce qu'elles sont cette chance. Être et savoir ne sont pas cumulables. C'est comme pour Sujet et Autre : c'est une dialectique. Yin et Yang au prix du vide médian, Sujet et Autre au prix de l'objet  $a$ , Être et Savoir au prix d'un non-su, toujours en mouvement, du temps musical.

11

La troisième revient toujours, fait la preuve que c'est une histoire à trois. Douterions-nous qu'il s'agit de topologie ? Le transfert est une histoire d'amour. Une histoire d'amour est la mise en jeu d'un objet  $a$  à jamais perdu, dans l'autre précisément. Quoique je n'en sache rien ! Le transfert est la conscientisation de la présence du Sujet alors que

s'abandonne le petit  $a$ . Abandonner un objet  $a$ , ne serait-ce qu'en mot, est un rapport à la castration. Il s'agit bien d'un rapport topologique de registre et de consistance. Qu'est-ce qu'une demande de parole apporte en tant qu'amour ?

S'il n'y a pas de femme, il n'y a pas de technique, il n'y a pas de roue, pas de compas, rapporteur, boussole, pas non plus d'électron ! Pourquoi faut-il que ce petit élément qui s'échappe de l'emprise de l'atome ('du moi' !), soit garant de la possibilité de lâcher un objet  $a$ , soit donc garant de la castration, et donc de l'existence du féminin ? Pas d'électron dans l'univers, adieu féminin, adieu téléphone portable, adieu magnétisme. Quelle tristesse ! Et encore : pas de savoir, pas d'histoire, et donc ni temps ni lumière. Coupez !

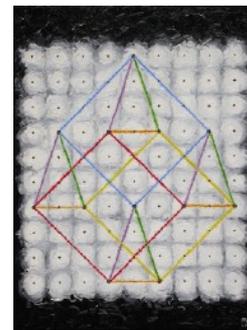
12

Le devoir de conscience est de se rendre compte du matériau avec lequel on travaille, c'est-à-dire avec lequel on sort du matriciel obnubilant. Obnubiler, c'est cacher avec des nuages. L'empire du 'Chat crevé' s'occupe de ça. C'est l'exploitation du PPCM pour forclure dans une matrice imaginaire. L'ennui, c'est qu'il ne s'agit que de la conjugaison d'objets. Objets d'identification, objets fantasmatiques,

projections imaginaires, drones perdus dans l'univers, il faut encore les passer par le corps pour apprendre de qui en parle. La forclusion s'écrit là. Le nuage en tombe de sa nomination.

L'autre est une matière, à la fois proche et interdite, comme une terre rare. Là, il faut savoir extraire le produit. Les chinois s'en font spécialistes en en payant le prix écologique. Fécalité oblige, il nous reste le recyclage. C'est reparti pour un tour ! La répétition est un principe fondamental de l'analyse. Il y a une parcelle infime de matière précieuse, rare et individuelle en chacun de nous. Ce n'est pas nécessairement bookerisé et tradeurisé. C'est donné dans un aspect existentiel de l'autre, à qui sait le reconnaître.

Pourquoi le porte-à-faux ? Est-ce pour que l'absence brille ? Nous ne sommes pourtant pas nécessairement porteurs des outils de la Mort ! Pas plus que victimes, a priori ! Mais l'instance indique un graphe de lumières, comme ce champ de croix où j'accrochais un hippocube en



1992. Je n'entrevois qu'obéissance à quelque chose qui vient de bien au-delà. Ce qui se dit hyper vient d'au-delà : l'hypertexte surgit de l'écran, l'hypercube est au-delà de l'espace cube. Mon hippocube est un hyper-hippique.

13

On en voit presque quel genre de grenade a été utilisé pour mettre le gaz dans les piaules de Mittenwald. On ne va quand même pas leur laisser l'argent du crime ! Foutre la figure par le père laisse des traces. C'est risible. Pire : c'est lisible ! De ce trou ne reste qu'arithmétique. Retrouver un lieu du corps de ces éléments épars est un sport de longue haleine. Quelles qu'en soient les fioritures chérubiniques, la basse est chiffrée. Toujours ! Ça économise le papier du contre-chant. Ne soyons pas dupes, même dans la soumission, les non-dupes-errent !

On peut avoir un os envers la nev-rose chrétienne ou d'autres obédiences, c'est affaire de croire à l'assurance, et donner son fric pour lier la dépendance. Avant, on avait les maisons closes. De nos jours, on demande encore le don de Dieu à qui peut l'offrir. Un vrai travail de femme que d'arriver à représenter ce don sans faire douter à la

moindre ostentation. Quand l'état y arrive, on est sauvé. Quand il faut l'obtenir de l'inconnu, cela se corse. Autant s'inscrire au Vendée Globe, ou courir après le Yéti.

14

Ce qui fait un royaume est que c'est obligé. Sinon, c'est de la nourriture pour les cochons. L'obligé n'implique pas grand-chose, si ce n'est la nécessité. Faut qu'il y en ait le désir, et même l'envie. Repeindre une chambre, c'est faire un royaume. Surtout quand c'est la chambre d'une jeune fille. Une femme en devenir, ça ouvre des perspectives. C'est très proche de la nécessité, très proche de l'œuvre d'art. C'est là pour faire advenir. Ça met le sens au destin comme un sentier au sein du paysage.

15

Pourquoi le sais-tu ? Parce que tu sais que tu désires une part de lumière inatteignable. Et tu sais que l'Autre est parti avec. N'est-ce pas ?! Même dans les couloirs de la Mort, on lui crie dans les oreilles : - *On va te le rendre !* Et couic ! Part de lumière, dans l'inatteignable. Ça coupe comme ça coupe, ça coupe ce que ça coupe, ça coupe l'impossible de le dire enfin : l'autre n'est pas la loi.

Vérité et photographie : où est la vérité ? Elle est au-delà de l'image. On peut remettre le carrousel en route. *i(a)*, le spéculaire, ça dit quoi, là-bas ? Ça dit que c'est un trou dont on n'a jamais rien dit. On nous a vendu la face. C'était plus loin, dans l'attachement où la forclusion vient assumer le bord : on en perd le droit. L'image devient toute et assume l'objet. Là, à cet endroit, c'est la photographie qui vient aider quelque chose. Elle représente. Elle est l'objet qui donne cette image.

Avant de faire la belle, il faut jouer la revanche. On peut aussi faire la preuve, mais pas sans entendre la demande. Elle choisit. Ou bien : faut choisir. Ou bien : il faut savoir choisir. On a en effet le choix d'entendre ou ne pas entendre, et si on entend, d'obéir ou de refuser. D'acquiescer ou non à la demande. Le reste est dans la suite. Même le matériel, c'est sur la partition. Littéralement, ce qui est parti. Ce paquet de notes est un presque rien qui représente la matérialité de la demande de l'image. Tout en un !

N'entendez-vous pas qu'il y a comme un silence ? Quelque chose tourne mais ce n'est pas la révolution. Ce n'est pas couper la tête, couper la queue..., faire à l'autre ce que l'on ne peut pas se

faire à soi, se dire qu'on le sait, qu'on l'a toujours su, que c'est même le bon sens de savoir ça, mais pas du tout ! Dites-vous bien que vous n'en savez rien ! Et de ce silence encore moins ! Ce n'est pas un malentendu, c'est une méprise. Ne pas entendre un silence ! Méprisez-vous avant qu'il ne soit trop tard, et écoutez bien ce que vous ne savez pas !

16

J'écris sous la question. C'est comme les appareils photos, il faut un peu les titiller, les prendre par la main. Ils ne travaillent pas tout seuls. C'est la leçon de la chambre noire. C'est toujours le mur qui se donne en tant que support. La limite, c'est le rêve. Je veux dire que le rêve va s'écrire sur ce mur qui est une limite. Freud disait du rêve : *c'est la voie royale*. C'est là où la question a besoin de cette écriture pour trouver la voie, pour voir le chemin sur la limite.

17

Ce que je veux sauver, c'est l'accès au discours. L'objet est ce qu'il est et où il est. Ce n'est même pas tellement important. Mais le petit *i* cache les parenthèses qui enveloppent l'objet petit (*a*). C'est cette cacherie, cette cachotterie qui fait croire que l'on possède cet objet qui devient un imaginaire.

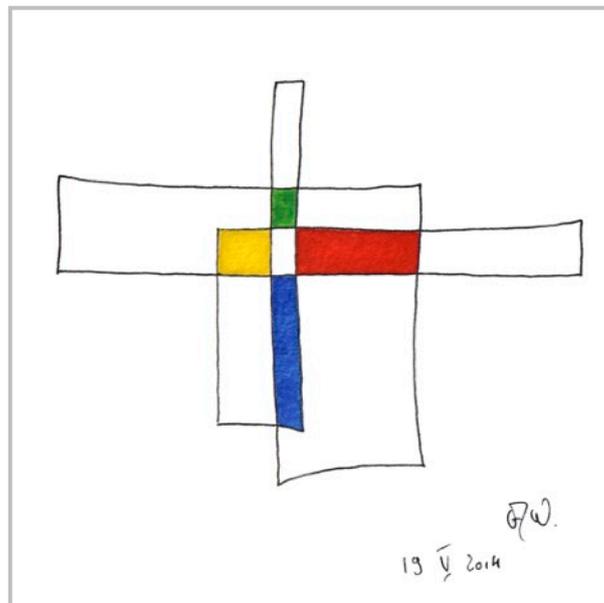
L'œuvre d'art est ainsi faite : on achète l'objet pour s'approprier une position imaginaire que l'artiste a eut le génie de lier à cet objet. Je cherche à sauver l'accès au dire de cette position qui n'est autre qu'un bain de forclusion perverse : une confusion idéal du moi / image spéculaire.

À force de représenter la Mort, ils vont s'identifier à la Mort. À prendre à la lettre, c'est la position fanatique islamiste, mais pas seulement. L'avortement, l'euthanasie, et même la contraception, il s'agit ni plus ni moins du meurtre du narcissisme primaire. Là est le nouage du nœud, son réel objet. Qu'on ne fasse pas rigoler la civilisation avec des histoires à dormir debout ! Il s'agit de position subjective si on ose y prétendre. Elle ne s'invente pas. C'est un abaissement. Elle s'accepte.

18

Le mystère des cordes frottées (quatuor) tend facilement à devenir celui des cordes frappées (piano), ceci par un phénomène qui s'appelle l'impudeur du trac. Cette disposition met à profit un nouage certain qui opère une rétention du geste se nourrissant de sa contre-force et accomplissant un staccato sur une volonté de legato ! Pourquoi l'intention se transmet-elle à la note par le poids

même du bras et non par le fait de vouloir en mettre ? Il s'agit bien de laisser le corps dire ce qu'une mode a décidé d'éluder. Ce qui fait que l'on lève le bras qui retombe au lieu de le laisser froter, caresser la corde dans l'inertie du mouvement horizontal.



19

Je n'ai peut-être pas tant besoin d'intercession. C'est relégué au transfert. C'est la mise en jeu de l'analyse. Il y en a qui la joue. Les autres tirent au flanc. Mais j'ai besoin de savoir où je suis. C'est presque la fin de l'analyse. Là où le transfert se dissout dans l'étant, ou plutôt l'être là, le Dasein. L'étant, cela se quitte comme un matriciel spéculaire. Je me suis rendu compte que la surface que j'occupe sur la sphère qui nous porte est de 600 cm<sup>2</sup>. À part ces 30 cm par 10 pour chaque pied, je n'y suis pas. C'est à peine croyable !

Les grottes adorent se faire peindre des ours sur les murs. Ce n'est pas la peine de demander à la caisse, c'est comme ça ! C'est l'effet du divin. Pour une fois, le signifiant passe à côté, dans la trace. Vaut mieux un dessin, un dessein, un des seins, un des Saints. Ça fait croire que le temps chronologique, c'est de la piquette. Un truc à chier. Y aurait que le trou de verre qui vaille le coup. Là au moins, c'est du féminin, il y a un vrai trou, et la logique du chrono, elle y passe. Tout dans la maille. L'ordonnement à partir du raisonnable. Pas d'inversion, pas de verre, pas de trou. Oh, zut alors !

12

20

Domage qu'elle ne m'apporte plus rien et que je ne puisse plus rien lui apporter. Certes, on était deux poissons rouges dans un bocal, mais le bocal a cassé. Je me suis sans doute rendu compte que je n'étais pas un poisson rouge. Et toutes celles qui se sont prises pour le monde sont revenues sur la page. Quand même, un peu d'hiver ! Regarde, c'est la solitude majestueuse, saluée par de beaux messieurs d'autrefois !

Traitement des pixels entre trois soleils. Ce qu'il faudrait savoir, c'est le résultat de l'opération, parce que l'opération en tant que tel, il faut vraiment être voyeur pour s'y intéresser. J'aurai bien envie d'utiliser la valeur de la représentation. Plutôt que vendre l'objet, mais qui vendrait un soleil, savoir la date précise de l'équinoxe, c'est déjà en savoir un bout, de ce qui tourne. Ça me fait penser que le dire peut être plus important que ce qui se tait.

22

Après tant d'effort pour se mettre au cadre, bien juste sur le rail, en tout point aux normes, correspondre à la demande, stop, c'est le retrait, la promesse est ailleurs, la foi est obéissance, le

souhait est l'autre autre, assuré de l'intérieur, mise en page enfantine, infiniment loin, juste étranger, pas de prophète en son pays.

23

Équilibriste sur le fil, l'unique *home* est l'autre rive. Les fluctuations de haut et bas sont comme suivre le cours de l'or, c'est-à-dire ce qui est dans l'ordre du prix d'une jouissance étrangère. La matrice se pose en tant que question, et l'ordre du prix est strictement ordre de son objet. Cela pousse à changer de dimension, ce qui implique le deuil des dimensions précédentes et l'acceptation des mises à jour et du changement d'interface. C'est sans cesse un traversement qui ne peut être opéré sans partir de là où l'on est.

Un nouveau plein de lumière a éteint le vieux feu de ces pères réunis. La porte même n'est pas ce qu'il y a derrière la porte. Ses propres œuvres se conjuguent un peu de cette manière : c'est un leurre. Ce n'est pas pour autant à s'en débarrasser. Mais c'est à quitter symboliquement, au Nom-du-Père. L'interprétation est déjà cette quittance. Le chemin doit s'éclaircir de plus loin... Entendre la demande, luxe et son, accord et résonance.

13

Il est une étonnante position où, si au-delà de la porte il y a, le ruban de Möebius s'accompagne aussi d'un au-delà. Il ne se ferme pas sur le moi. Encore moins sur la personnalité. Une face s'ouvre sur l'autre face mais l'ensemble ne se boucle pas



d'ici. Le ruban même devient un ressort de l'ailleurs. *'Le Pays de l'Autre'* disait Serges Leclair. Il en devient d'autant Autre qu'il s'agit d'entrer dans la dialectique du discours. Pas de parole prononcée qui n'en soit la tentative.

J'en suis tout chamboulé, comme à l'autre bout de l'univers. Quelque part, ça passe à pied sec. Qu'est-ce que veut dire à pied sec ? Est-ce que la bande se tourne et se plie de telle sorte que se coincer dans le pli ou se soumettre sous la barre devient totalement inutile et superflu ? Il s'agit bien au niveau du pli de quitter quelque chose, comme si l'invitation était de traverser le ruban. L'effet produit est de se retrouver en dehors de la structure comme pour la contempler, la voir d'au-delà, en

quelque sorte la quitter symboliquement. Sur le plat de la bande, c'est un passage de la Mer Rouge.

Qu'est-ce à dire que d'exposer un toit du monde ? Parce qu'un nœud Borroméen en bois et en couleurs, c'est un toit du monde. Tout comme un ruban de Mœbius. Ainsi qu'une Aiguille Verte. La difficulté est de le faire sans ostentation, sans proclamer que c'est un toit du monde, mais plutôt que ce monde, c'est toi ! C'est chacun. C'est valable pour tous. C'est dans la continuité du transfert qui ne peut pas faire mieux que d'offrir un objet d'identification. Peut-être alors faudra-t-il laisser après le décrochage une traînée de sens. Sans ostentation, à portée de mot, de voix, ou de silence.

24

Le monde de la finance ou le petit *a*, la crise ou le symptôme, c'est strictement la même chose. Il n'y a de différence qu'effet de peinture. On peut utiliser à peu près les mêmes vocables, voir les mêmes concepts ou outils de représentation. Le point commun qui relie ces univers et permet d'en faire lecture est la banque, en quelque sorte la mère imaginaire. Là-dedans, les actions vont prendre

valeurs, elles seront justifiées par le giron communautaire. Ça serait ennuyeux que l'Œdipe se mêle de ça. Son rôle de complexe mène au spéculaire où va prendre appui le symptôme. Mais l'intégration du complexe mène au corps propre où l'Autre entame une mise en dialectique interne qui fait tout l'intérêt de la prise de conscience analytique.

25

C'est le monde ! Ben oui, le monde existe. Faudra relire la Divine Comédie pour s'en souvenir. C'est un des quatre principes fondamentaux de la psychanalyse : la reconnaissance de l'inconscient. Qu'il soit interne ou externe, la seule question est de le reconnaître. Le nier dedans est le nier dehors, et le symptôme arrive pour mettre un feu rouge ! Ou une queue de sorcière pour dire, moi, je l'ai ! C'est cela, l'imaginaire au réel. Faut du temps zéro pour penser autre chose. Là, au cœur du borroméen, la possibilité (la probabilité) du temps de la nomination de l'objet petit *a*... trop tard ! C'est lâché !

26

J'ai obéi. J'ai obéi à une instance qui s'est débrouillée pour me faire obéir. Je ne sais pas d'où

cela part. C'est immensément profond et on dirait une qualité de la Mort. C'est-à-dire que je ne me suis pas obéi. J'ai obéi à une instance qui a joué au-delà de ce moi, dans des registres qui me sont étrangers, voire des représentations d'ailleurs. J'ai essayé d'en représenter quelques traces, mais pas sans l'Autre. La présence, l'être, la trace, jusqu'à la limite de la représentation : l'objet. Là il y a un point de ponctuation. Difficile d'aller plus loin, de chercher le partage, la traduction, la communion. La plupart du temps, on est pris en faute. Impossible de persévérer. Silence et deuil !

Les petits ont la peur des grands et les grands ont la peur des très grands. Si je fais un objet, ce n'est pas pour dire merde, mais c'est pour rendre accessible à l'autre une représentation qui le concerne. Les filles ne sont pas les zizotages du père, même si elles en portent la vie dans leurs veines. Pourquoi se refilerai-elles la preuve qu'on leur en veut d'être preuve ? Il faut beaucoup de pardons pour traverser ces pays-là. Pourtant, c'est leçon d'histoire d'Amour et de Mort. Cela se rattrape comme esturgeons pour locomotive.

27

La bague borroméenne ne passe pas à tous les doigts parce que la position du trou n'est pas assurée ou assumée en JA. C'est de cette histoire dont il s'agit comme en celle d'un retournement. S'il est effectif et s'il ne peut pas ne pas se produire, c'est qu'il y a une pression semblable à celle du Niagara, quand l'eau arrive au bord de la faille. Il est sûr que là, ça chute. C'est en quelque sorte la même sentence que le Nia-du-Père, mais cette fois, c'est le Nia-du-Gara. Question d'arobase, à moins de jouer le film à l'envers, il n'y a plus qu'à s'amuser à trouver du plaisir au jeu des lumières au sein de la chute, affaire de photo, avec drone ou sans, doit y avoir des filles spectaculaires avec autodestruction du fichier des preuves ! ...

C'est quoi ce fichier des preuves ? Il n'y a pas de mal à prendre des photos de filles dans la lumière, bien au contraire. La preuve n'est pas la fille, la preuve n'est pas la photo. La preuve est une position interne qui ressemble aux déploiements de l'Œdipe. Ne trouvez-vous pas qu'il en va là du poinçon  $\S \diamond a$  ? En quoi est-il là, le fantasme, à prévenir que ça coince ? Pour lever la supercherie, il faut un meurtre, dans l'écran, dans le miroir losange. Auteur mais dépossédé, Woyzeck, tu l'as

fait, le plus beau des meurtres, pour te sauver et sauver Maria, sur l'écran. Reviens nous voir !

28

Si la conscience est envahie par la jouissance de l'Autre, JA, cette position est du fanatisme, il faut bien trouver un moyen de s'en débarrasser. Pas d'autre solution que le passage par l'objet. Y passer de tout le poids de son moi pour se débarrasser de cette demande du virtuel. Draguer le fond des océans est du même ordre. Racler faune et flore pour se gargariser d'une toute-puissance de loi, c'est vouloir assouvir d'un viol le gommage d'un Nom-du-Père enfoui comme un envahissement. Remarquez que la boucle se boucle des actes, des armes et des lois, dont la perversité use en tant que forclusion intempestive établie. Si tant elle est se justifiant, la corde lui passe au cou de son implication même.

C'est une revendication de la paresse intellectuelle et pulsionnelle. Paresse de la nomination : c'est plus simple de se croire tout le monde ou personne, cyclope de la bêtise, à refiler le maillon à l'autre pour s'en débarrasser. Paresse pulsionnelle : dans le fauteuil du viol, rien d'autre n'est demandé que de répéter l'innommable, voire d'en

16



faire le fanion des lois. J'aurai du mal à me mettre à droite ou à gauche, avec rose ou bleu-blanc-rouge, étoile ou cochon. C'est dedans, comme un rien qui revient.

Il faudra bien arriver à leur dire en face, à ces grippe-sous et ces vendeurs de putains, seulement, il y a plusieurs conditions pour que cela puisse se

faire. C'est un peu comme le concerto de Dvorak ou Schumann. Si tu arrives devant l'orchestre et tu ne sais pas ton texte, tu as l'air con. Et des fois que tu le sais, s'il manque la moitié de l'orchestre, ou bien s'ils jouent à côté, tu as beau tirer sur ton archet, ça ne sert à rien. Reste encore que la farce n'est pas truquée, c'est le plus difficile : trouver la franchise.

29

L'autosuffisance n'est pas une preuve de justesse, encore moins de justice. La perfidie que représente la forclusion, sur quelque signifiant que ce soit, est un tourne en rond vaséographique malsain. Ça se mange la queue ! C'est à se demander ce que l'on fout dans une histoire pareille. À quelle justification sert-on ? Qui a besoin de nous pour nous avoir dans une arobase et à quel dessein ? Être prouvé petit *a* de la connerie de l'autre ne m'a jamais mis d'espérance au cœur.

Tu peux venir de l'autre côté du monde, le mouvoir d'ange qu'a été ma demeure ne s'est pas habitué à ton absence, pas plus qu'au trop-plein de lumière, là où tu vibres, en moi plus que toi, en toi plus que moi, sans autre accord possible qu'une soumission

destinée, suite et fin de cette écriture qui me pose la question de sa finitude et de son deuil.

Médiocrité de l'état des choses, c'est encore cette queue de Mélusine en équation, ce  $S_2$  à n'en plus finir, ensemble des signifiants, avec inclusion du  $n + 1$ , parfait petit crapaud de la soumission vicieuse, en demande-t-on autre chose ? Faudra-t-il se réveiller de la gloire du sommeil des prétendants ? Pour dire quoi ? Pour quelle demande, explication, prophétie, illustration, prétention et on recommence ! ?

La question ne se pose pas aux responsables (à moins qu'ils n'en tiennent les rênes de la fécalité), aux représentants du père, aux politiques et tutoriels. La question, qui est celle de la castration symbolique (frustration géométrique 96 tétraèdres, tempérament musical, dimension = mention-du-dit -> position du discours) se pose à tous, à tous ceux qui usent du langage, des pontifes aux serviteurs et même aux fourmis et aux microbes. La question qui s'adresse au monde des vivants est ici celle du transfert.

Vous pouvez dire ou médire. Qu'est-ce que tu fais là, petit lapin ? Il est parti dans mon absence. N'est-

ce pas là le transfert ? Parti dans mon absence : SSS, sujet-supposé-savoir ! La belle aubaine ! Une cachette immense, suffit que je ne sois pas là, enfin, je, qui peut le dire, 'il' peut-être, le caché présentement caché du présent, pour tout dire, il était là et a tout enregistré ! C'est l'étonnant statut de la vérité qui sait même sans preuve.

30

Comme généralement, ils ne me demandent rien, c'est là que l'on voit ce qu'ils cachent. Je crains qu'il n'y ait une fente à la montagne. L'auto-suffisance n'est définitivement pas la position enviable. Ça voudrait dire sans désir, nier le manque, nier le non-su, nier le monde, la bouteille est pleine ! C'est là qu'un jour ou l'autre, les cataractes recommencent à chercher un vide originel qui n'a rien d'une suprématie suffisante !

J'étais admirateur des soupirs de Rubinglas. L'apologie de la forclusion perverse mène à une apothéose spectaculaire et cathédralesque des écritures de la pulsion de mort. Autant faire payer le peuple. La bêtise se solde de sa dénonciation et la Mort aime en faire un roman-fleuve. Quand on l'aura enfin lue, on saura qui elle est, on la laissera

tranquille, elle nous foutra la paix. Mais sur le Pont d'Avignon, qui sait ce qu'on y danse ?

1 décembre 2014

La paraison du trou se berce de l'encodage de ce qui fait le trou. Suffisance d'un hontologue appliquant sa honte au logis pour en faire une raison suffisante. Tout cela est trop près du Cyclope et autres inventions fantasmagiques pour faire croire à l'impuissance. Littéralement et à la lettre, c'est la puissance dedans. Oh lambeaux de colle, plèvre et lèpre, langes et linceul, je t'abandonne sur ce pas-de-porte et n'aurai de cesse désormais d'être et de vivre où tu n'es pas ! (Contre-identification).

Pour débloquer une épaule, tendinite du supra-épineux gauche, il faut revenir cinquante ans en arrière, sur des pointes de sapins et des dérèglements du spéculaire en Gand Combin sur timbre-poste du Verbe-y-est. La jambe du père y est bien brisée une fois pour toutes. L'ordre ecclésial peut s'installer dans la répétition. Il y va de cet encodage pour nouer un tendon sur un désir de musique. Pour dénouer le tendon, il faut décoder. Une chance sidérale fait qu'il y a au nœud même un papier intègre...

2

Quelle différence entre le dire et l'écrit, la parole et l'énoncé, le film et la photo, le roman et le poème... L'impossible (à dire) fait office de gardien d'un temple qui peut friser l'horreur ou le sublime, question de trouver le sens à cette limite. Comme il faut choisir, il faut un art de la coupure. C'est peut-être la seule chose à dire ou plutôt à laisser dire. La coupure ne s'invente pas. Elle s'invite. Il faut qu'elle soit là. C'est dans son étant qu'un brin de vérité s'acquiert, est mis au monde. Le reste est résonance. Un acte de foi fait correspondre une vérité à son souffle.

Je suis étonné par le silence, long et lointain. Comment croire qu'il n'est pas demandé, ce silence, pour y placer cette immense durée et cet horizon. Ne doit-on pas quitter ce que l'on sait pour entrer dans l'inconnu ? Si tel est le cas, c'est qu'un savoir plus parfaitement maîtrisé se cache dans ce qui s'apparente à de l'impossible à entendre, ce qui de toute évidence est un leurre apparent. Se défaire de l'apparence est entrer dans la possibilité de répondre à la demande. *i(a)* s'écrit ainsi consciemment : imaginaire d'un objet, objet de cet imaginaire. Cela s'assume, mais le problème n'est-il pas de voir où cela s'assume ? Le poinçon

19

ne viendrait-il pas à la rescousse : §  $\diamond i(a)$ . Voilà la quête ! Là est l'Odyssée !

3

Je ne sais pas où sont passés les mots. Il y en a eu, mais l'écrit est loin du discours aux murs. C'est à peine une colère. Cela sort parce que c'est un ratage. Ça sonne dans l'absence. C'est quand même donné. Ça naît. C'est offert au vide comme une trop grande présence. C'est même un acte de foi dans la grâce. Cela se passe de raisonnement, mais c'est le résultat d'une équation. C'est tout raisonné. Le raisonnement est la demande de la grâce et tout s'efface. Qui garde la trace ? Qui fait matrice de cet état de fait, de cet accomplissement qui est un malentendu passé au crible de l'autre et de son impossible présence ? C'est dérobé jusqu'au plus nu du corps. Tout le texte. Tous les mots.

Il y a un accord mais il n'y a pas d'accord. On dit : il y a un texte bénéfique. C'est sans accord dans l'accord. C'est psalmodié. C'est un texte de psaumes. C'est un accord d'il y a mille ans, cinq mille ans. C'est un accord oublié psalmodié. C'est quelque chose que l'on ne savait pas, que l'on a su et qui revient dans le savait pas pour qu'on le sache à nouveau même si on ne veut pas le savoir.



C'est une colère entre le père et le fils, comme quoi l'un veut que l'autre meurt, et la mère en est la cause sans y rien pouvoir, *donner est donné, reprendre est volé* et la fille fait la preuve. Rien d'autre qu'une corbeille impossible à vider : un empestement de la mémoire.

Pourquoi t'ai-je si loin cherché ? Tu recevais le pain dans ta chaire et je n'étais qu'un chien à ta porte. Qui en avait décidé ainsi ? Une maldonne s'est répétée pour préserver un non-dit. Chacun retourne à son étant. J'y vois un désir matriciel de se venger d'un matriciel désir ! En quelque sorte, une femme se venge de son propre Œdipe (avoir le père) sur une fille qui se venge d'être femme (avoir le pénis). Ce n'est pourtant qu'un cercle qui tourne en rond. On pourrait dire une boucle. De boucler la boucle sur un tiers, ne change pas l'origine de ce lasso spéculaire.

Il y a un amour dans la corbeille, pour ne pas dire au tabernacle. La soif immense vient à peser cette probabilité. Je suis très embêté. Il y a juste ce don qui me traverse, et m'échappe, et retombe par terre brisé en mille morceaux. Je ne peux pas recommencer. Il est au-delà. L'adresse, l'enveloppe, le contenu, le contenant, tout est au-delà, à l'intérieur, dans le contenant, le contenu, dans l'enveloppe et l'adresse. Ce n'est pas abandonné. C'est le don de soi.

Les cocktails Molotov, avec les petits salés, ça passe ! Faire des orphelins pour mettre au travail la mère imaginaire, c'est absolument génial ! 35 millions de

rescapés de la révolution sexuelle, c'est une révélation divine ! Les équilibres écolos comme la dépendance dans la drogue, c'est l'amour de sa propre négation. On a quelque chose à cacher. On ne peut pas le perdre. C'est encore soi !

4

Il y a des gens, non, ce ne sont pas des gens, il n'y a personne, c'est un système qui s'est payé la tête du monde à installer la forclusion sur des jouissances sexuelles. Ça la fout bien ! Pas sûr qu'il y ait un corps, c'est de la Taratata, encore moins sûr qu'il y ait quelqu'un : du spéculaire absolutiste. Ça recouvre quelque chose : le signifiant. Ça l'entame de son accès au sens. Ça le met au trou. Cette fois, c'est vraiment le trou psychique. Certainement un lieu où il n'y a personne, sauf le signifiant.

Y a-t-il à combattre la faute ? Journées mondiales contre le Sida. Il faudrait davantage le laisser là où il est ! Et plutôt que mettre les gens sur la faute, les mettre au sens de la cause. Il s'agit d'atteindre la position d'un deuil fantasmatique, ce lieu où ce qui s'atteint n'est pas le Sida, (qui tombe comme un objet petit *a*) mais la position de leur implication dans leur désir répondant à leur pulsion de mort où

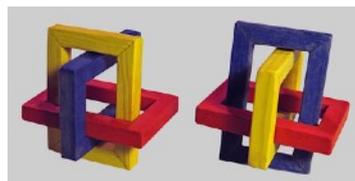
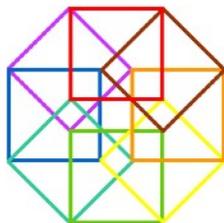
l'enveloppe imaginaire de leur propre corps se trouve prisonnière tel  $i(a)$ .

On est tout le temps en train de rentrer et de sortir, d'être au vase et d'être le garant du dehors, de s'envelopper et de se dénuder. C'est là faire l'expérience de ce vide, sentir la main qui comble la béance, qui donne l'outil de la subsistance, qui demande la représentation pour en être le deuil. Plutôt libre et indépendant, détaché et dans l'écoute. Ce qu'il en serait du rapport à la dimension : participant de l'être en lumière. Cela reste sur la ligne produit du deuil.

C'est comme entrer dans un trou. Trou anatomique, trou psychique. Trou du nouage d'être à l'autre comme on est à soi. Trou du nœud borroméen mis à plat : il y en a quatre : triskèle subjectif (objet *a*) bordé des 3 triskèles : *JA*, *Jφ* et sens. Un nœud borroméen en 3d comporte 8 trous : 4 à droite, dextrogyres et 4 à gauche, lévogyres. Où sont les 4 trous manquant à toute la littérature analytique ? Ce sont les trous de l'autre sous-entendu de l'autre côté du nœud, donc de l'Autre !...

Une dialectique est un nouage dont seul le transfert permet la lecture. Même de soi à soi, le supposé-

savoir s'installe sur le grand Autre. Pas de pensée, pas de dialectique, pas de transfert sans le rapport  $\mathcal{S}-\mathcal{X}$ , où se joue le supposé-savoir déchiffré en  $i(a)$ . Le nouage borroméen de ses huit trous se rapproche des huit cubes de l'hypercube  $C_8$ . La parole est un traversement de l'espace qui établit les êtres doués de langage en un lieu de détachement. On nous appelle sur une autre rive.



Il n'y a donc pas des nœuds à droite et des nœuds à gauche, ce qui ferait plaisir à une opposition sexuelle ou politique, et qui

est une hérésie de lecture. Mais il y a des RSI et des ISR, dans le sens où l'on peut plonger le Réel dans l'Imaginaire ou l'inverse... Sur un nœud borroméen entre R-S-I, il y a quatre possibilités de triskèle subjectif dextrogyre et quatre possibilités de triskèle lévogyre, les triskèles adjacents,  $JA$ ,  $J\varphi$  et sens, étant de sens contraires, tels des roues dentées. Peu

de chance de trouver une carte du tendre, ou d'en faire l'horoscope de votre position zodiacale. C'est plutôt l'occasion qui se présente enfin de l'aléatoire des possibles. Le subjectif, c'est d'être au choix de cette leçon de chose.

Croisée des chemins donc, nous voilà sur la route de Thèbes. Mais nous ne sommes plus matin, midi et soir, parce que l'aiguille a tourné. Et j'ai envie de dire : l'image. La photo (le rêve) est une preuve du corps dans la lumière. Même un rocher ou un arbre, c'est bien du corps du regard  $i(a)$ . L'amour est maintenant une relativité, parce que le complexe est reconnu. C'est discours, c'est science et c'est quantique. Ça va s'écrire au livre qui peut le contenir. La clé du secret, langagier et mathématique, c'est la discrétion.

Elle dit : - *T'as bossé, toi ! - Ben oui, j'ai bossé moi ! Qu'est-ce que tu voudrais que je bosse à part moi ? T'as pas bossé toi, toi ? - Des cons. - Ah là, tu as peut-être raison !* Comme ça, tu peux aller au fond de la vérité. En fait, tu fais une boucle. Tu assumes une boucle et c'est toi. Ça mœbianise ! C'est un transport, un déplacement du discours. Ça devient perméable. C'est plus du Bourbaki pur, moi, toi, ça, la patate, le foutre, l'injection, bi, sur...

5

Tu dis autre chose. Tu dis flamme de bougie dans une lanterne. Tu ne dis pas différence envers et contre tout. Tu dis accord au plus secret et plus inviolable qui soit. C'est inexistentiel. Tous les dire par-dessus des choses sont dégagés, gommés de la place, anéantis. Tu ne dis pas que tu es cela. Tu dis que tu es nœud de ce nouage. Dedans. Là où cela se lit au nouage même de ce nœud. C'est déjà perdu. C'est sans cesse perdu à la lecture même. Tu dis que tu remplis la perte consumée de la flamme. Tu fais cela depuis toujours.

Le rire d'une femme est celui de sa condition. La beauté est le silence de la vie. L'insoutenable se brise dans le rire féminin d'être chance. En avoir est une autre affaire. Le réel problème est dans la tête de l'Ange. L'extrémité des chaînes signifiantes n'est qu'application  $n + 1$ . Toujours identique. Giovanni mérite un Commandeur. Un miroir de façade. Mille tre. En apprendre quelque chose. Je n'envie pas les hommes.

6

La cause du cinéma est le dire de la Mort. Non pas l'explication, mais la rendre accessible en tant que limite du discours. Coupure. Elle n'est pas absente. Elle est là. À chaque image, elle donne le bord et

souligne l'éphémère. Une victoire quitte une défaite. Une aliénation magnifie l'intègre. La mise en mouvement brise la statique. L'explicite n'est pas dans l'affirmation photographique mais dans le fait de quitter une image pour entrer dans une autre. Un rythme de saisons. De l'une à l'autre, qui enchaîne la troisième pour revenir à la première par la quatrième.

Il ne faut pas tergiverser avec la limite. Il faut aller au but pour le but. La valeur en vaut la peine. Quand elle se lève, elle se lève avec ses seins. Elle emmène ses saints dans le jour. De cette beauté elle sourit en soi-même. Il faut revenir à l'Ange. Le messenger n'a d'autre sens qu'apporter son message. Le dire est un silence. Un interdit l'a dit.

Alors maintenant, comment vous allez le faire, votre trou de verre ? Un arc de triomphe avec un doigt de gynéco qui y passe ? Un spéculum ? Pour générer une surface où vous n'attendez qu'une représentation possible : une scène primitive ! Vous avez bloqué les coins. C'est là vos repères. Vous rajoutez du wo-es-war pour trouser votre verre à l'image ou au son. Vous avez oublié quelque chose : tirez sur un coin. Le parallélogramme va s'allonger jusqu'à ce que votre repère-coin soit à

l'infini. Maintenant, marquez d'un point là où vous êtes et recommencez !

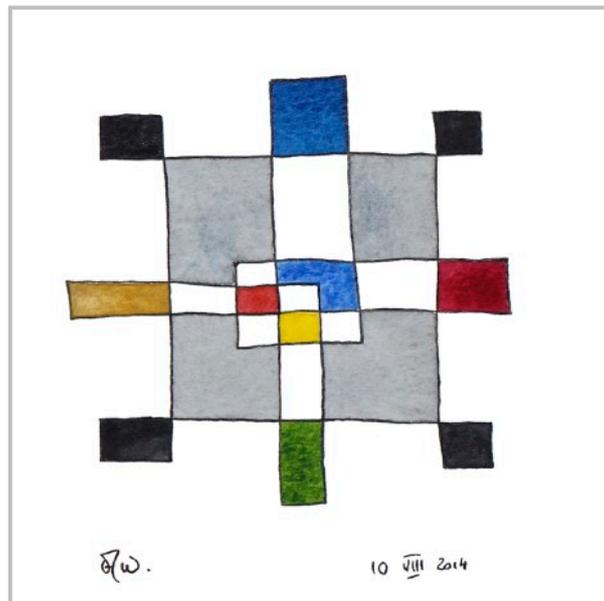
7

La beauté vibre dans la lumière, dans la rivière, dans le flux du possible du monde. Elle est toujours active. La statufier est la voir dépérir. C'est bien la question du père éternel, et je te prie de croire que la machine n'est pas sourde. Allez savoir, à ces enfants sacrifiés, comment cela se trouve, un Nom-du-Père qui fait le bord ? Auriez-vous l'argent du Diable ou la peur qui nous tient fait la châsse des reliques saintes et vénérables ?

Pas de panique. Je ne vais pas gratter le billet de loto à votre place. Mais le mode d'emploi du lancer la boule est tout de même sur la table, même si cela ne se voit pas. Invisible pour les yeux ! Une ligne se retrouve au-delà du silence. Cette fois, c'est pour le vase. La ligne t'attend. Qu'est-ce qui diffère d'autrefois ? C'était dehors. Il a fallu apprendre et garder au secret. Il a fallu faire de la place. C'est intégré. Qu'est-ce qui peut advenir ? D'où cela peut-il venir ? Faut-il faire quelque chose ?

Journée difficile, surnaturelle, investie d'en haut, de la robe indicible. Cela semble factice, mais

24



quand ça vous descend dessus, vous y êtes, un point c'est tout. Mis sous la robe comme sous la lampe. À cette place. C'est une position qui n'a pas de temps. Elle est coupure. Elle est épée mise au fourreau. Elle est croix. Elle est mort au symbolique comme le féminin en représente quelque chose. Toujours. À chaque fois.

Ce qui nous est demandé est un passage par la Mort. Non pas le point ultime, mais la case départ. Ce lieu où le poinçon s'étire à l'infini et vous devenez l'objet *a* de cet autre qui est vous. J'ai l'impression de répéter une vérité éternelle et cela paraît loufoque et ringard, mais c'est ce qui arrive. C'est sur le temps du pré.

8

Rêvé des chaînes qui me tiennent prisonnier sur les côtes de Provence. Il y a des maillons qui se coincent, et finalement, ces chaînes sont pour un chien. Il était sous ma chaise, pleurnichard avec un chat. Mais j'ai tout laissé, les chaînes, le chien, le chat, la chaise. Je suis loin des côtes de Provence. C'est que le poinçon étiré à l'infini m'a rendu à moi-même sous la forme de l'objet *a* :

$$\mathcal{S} \diamond a \rightarrow \mathcal{S} | a \rightarrow \mathcal{S} / a \rightarrow \mathcal{S} : a$$

Dans l'ordre, les quatre discours : M, H, A, U.

C'est une histoire photographique. Cela s'appelle s'identifier à son objet. Vous pouvez mettre à son patient si vous êtes un peu psy, à son œuvre si vous êtes artiste, à son élève si vous enseignez... Ce que vous faites à l'autre, vous l'aurez fait à vous-même. J'imagine les autistes, identifiés à l'objet de l'Autre, ce qui n'est pas simple à se représenter, encore

25

moins à dénouer. Le chien ne supporte pas quelque chose de lui-même dans son miroir, et il te prend pour palliatif à ce qu'il t'attribue, alors qu'il cherche à se représenter lui-même. Quand on est pris à ce jeu, c'est la terriance. S'en rendre compte est un Odyssée.

9

La convivialité n'est pas donnée d'une manière infuse. Il faut la créer ou du moins la susciter, la laisser advenir. Je ne dispose pas, je propose. En aucun cas, je ne pourrai toucher à cette écriture qui fait jouissance de l'Autre en son tabernacle voir en son Paradis, même si cela est présenté en tant que ligne de fuite ou perspective publicitaire. J'ai le devoir de laisser cela où cela est et que la boucle se boucle par elle-même. C'est une scène primitive qui a toutes ses chances de rester primitive à l'évolution du lien social qu'elle essaye d'insinuer. La gloire d'un repère sexuel mirobolant n'a rien à faire du corps qui en porte les traits.

Une place où être tranquille pour faire de la place. Et puis aller voir si les femmes qui portent mon texte ont des ailes. Qu'est-ce que la beauté peut faire de sa beauté ? Dites-moi si elle peut faire autre chose qu'un objet *a*, et si ce n'est 'un amour'.

Le possible et la limite sont fonction de la dimension. Parler est un possible. De quoi l'on parle est une limite. D'où l'on parle est une dimension. Cette mention-du-dit ramène à la beauté qui se donne comme objet *a*. Où est le désir du corps de sept dimensions physiques passées au crible du viol et du meurtre, c'est-à-dire du non-dit ? Qui a besoin de cette représentation phénoménale et monstrueuse qui fera tout pour le rester, c'est-à-dire sans rien dire ?

10

Chimpanzés de putain, vous allez voir comment la boucle se ferme sur le source. On va agir. Comment, par les mots ? Ça en fait partie. Il y a toujours quelqu'un, là, au source. La forclusion ne fait que la preuve d'un mensonge. C'est beaucoup plus subtil à deviner. Ça passe par le silence. Là déjà, il y a une part du source. Mais pas seulement. Des saintes deviennent des pieuvres. Le chant des sirènes. La loi ferme sa boîte. On est pris au piège. Le symptôme fini par se généraliser et règne. Il faut rouvrir le silence.

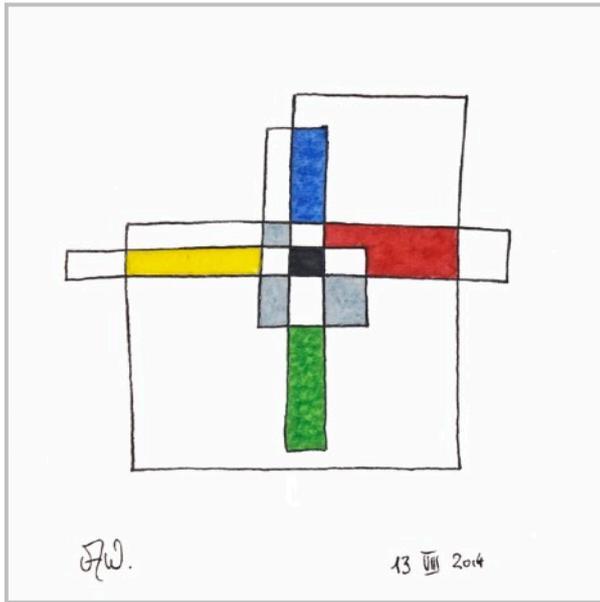
Exercice n° 1 : Se mettre à l'intérieur du silence. Pas seulement le petit bout. Toute sa personne. Être aussi habité qu'une montagne au cœur de l'hiver. Le sommeil des bêtes et des plantes. Le gel des

eaux et des neiges. Le souffle tempêteux. La lumière blanche qui sait le jour du réveil des plantes et des bêtes, des eaux et du foehn.

Exercice n° 2 : Entendre la demande. Et si on entend quelque chose, il faut savoir choisir et savoir vouloir. Il faut savoir aussi que si le source n'est pas sûr, ça sera un remake foireux. Mais qu'est-ce qu'en veut le gaz ? Et qu'est-ce qu'il en sait, de la demande ? Le traversant responsable interprète la situation.

Exercice n° 3 : Pardonner l'impardonnable. C'est-à-dire faire de ce qui se répète la contredanse de la répétition. Comme la faute qui fait la loi, la loi répète la faute qui fait la loi. Ça donne un carrousel où le sens de la demande n'a pas de sens, ce qui nous ramène à l'exercice n° 2, qui ne se résout pas sans revenir à l'exercice n° 1.

L'ordre de l'écrit est un masque qui ne supporte pas les conventions de la parole. Il usurpe. Et pour cause. C'est qu'il ne peut pas dire à l'autre ce que l'autre a à dire à cette place. L'écrit est la place du mort. Vous le voyez bien en lisant ce que vous lisez. Vous lisez votre mort et vous vous régalez de ce que cela vous allège. C'est un pari réussi que de



se perdre dans l'écriture d'un autre pour y trouver sa propre vie en y voyant sa mort.

11

Toute âme de bonne volonté peut comprendre que ce qui est en question est la position structurelle. Cela se résume à la formule du fantasme :  $\$ \diamond a$  .

Si le petit  $a$  n'est pas produit et nomination du sujet, c'est que celui-ci est forclos sur un petit  $a$  qui n'est pas à lui. Bonjour psy-per-nev. Si les lois imposent une équation fantasmatique, elles récolteront le symptôme. Seule la dialectique analytique permet au sujet de prononcer cet objet qui le représente. Les champs du discours, aussi larges soient-ils (culturels, politiques, scientifiques,) doivent en tenir compte sous peine d'un étouffement intrinsèque.

Mettre les gens devant le fait évolutif de la structure même, c'est permettre une mise à jour. Cela nous vient de l'architecture informatique qui est celle de l'écran, qui est le lieu où se réalise le code, caché et soumis aux réalités de son écriture. Alors que les systèmes se sont succédés de façon tutélaire, ils deviennent contraints d'être évolutifs. La seule condition est que cela fonctionne, que cela se rapproche d'une manière tangentielle des besoins du corps (physique, psychique et convivial) et donc de la demande. L'intérêt de cette position est de situer la demande au niveau du stade et puisqu'il est question d'écran, d'en faire le champ du miroir.

La phrase de Lacan : *'Il ne faut pas donner les outils de la psychanalyse aux canailles,'* se rapproche de

celle de Godard à Truffaut : *'Il ne faut pas donner le bras à un garçon si on ne veut rien faire avec lui.'* Cela pose la question de l'engagement du transfert et de la position de la demande. Lacan protège son outil, Godard protège son art. La canaille est créée avant la psychanalyse, le rien faire existe bien avant le bras. L'éthique du il faut ou ne faut pas demanderait l'avis du refoulé. La morale s'en passe. L'analyse est immorale.

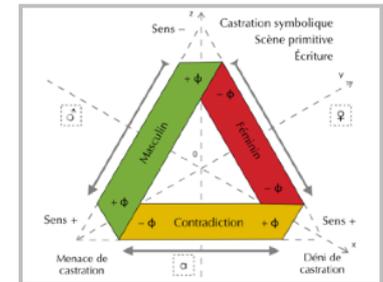
12

Elles ne sont pas sûres d'avoir le dernier mot. Qui elles ? Les lois de la forclusion, bien sûr ! Pourquoi ? Parce que ce n'est pas un objet qui tombe. Ce serait si simple ! Ça s'appelle la fécalité, que ce soit une merde ou un phallus, c'est du même ordre. Cadeau cravaté ! On peut faire tomber n'importe quelle tête avec cette formule, pourvu que la tête prenne la place du bouc émissaire, le reste est automatisme numérique pour bilboquet. Mais la réalité du propos, voire de la volonté, de la représentation du désir ou de l'acte, ce n'est pas tant un objet, qui n'aura toujours qu'un rôle de lettre, mais c'est un rapport.

Ces confessions n'ont pas de solution parce que la solution symbolique se confond à la solution

fantasmatisée. C'est une double négation qui produit l'inorientable. Alors je remonte les fils. Je passe les films à l'envers pour retrouver la source à l'endroit. Qu'est-ce qu'il va falloir enlever de la supercherie ! Encore que ce n'est pas vraiment mon problème. Il faut seulement attendre le moment où cela tombe dans le non-sens. La forclusion (perte du droit assumée par les forcloseurs) se dissout comme un brouillard.

Donc, le dernier mot, il va mettre en jeu le rapport. Signifiant-Signifié. Là déjà, c'est que la lettre a une correspondance significative, une résonance. Disons qu'elle est surtout prise pour une contradiction, une impossibilité de représentation, de l'inorientable. Ce qui n'est pas le rapport ! Celui-là, c'est dessus-dessous, masculin-féminin, vie-mort, etc ! De l'orienté forclos produisant de l'inorienté. La logique du ruban de Mœbius m'oblige à écrire cela ainsi, à la suite de Richard Abibon :





Les films sont des cache-misères de la connerie du monde. Ça n'empêche pas le cinéma d'avoir un devoir de prophétie. Dire la vérité crève l'écran. La falsifier ennuie. Et basta ! Il y en a qui en abusent (je n'aime pas la complaisance). D'autres en jouent, de la vérité, du falsifier, de la crève,

de l'écran, de l'ennui. Bref, ça ouvre les yeux sur la perversion risible du système du monde. C'est prophétique ! Le cotillon tourne, cher Mozart. Dis-nous comment tu fais !

13

Tout le sens du discours, c'est que cela puisse se dire, voir les filles. Nul n'est censé ignorer la loi ! Dans ce sens, le geste de St Thomas, le doigt au trou de Sang et d'Eau, en dit quelque chose, du Sexe ! Et si c'était la page demandant du moins ? À l'opposé des cannibales, une image en moins. Du fait que le sexe des filles, rien ne s'en voit d'autre que le bord. Pas plus que chez les garçons : c'est l'autre bord du trou et de la Mort ! Comme quoi le genre se retrouve au maillon du signe des  $a$ , des  $\sigma$ , des  $\varphi$ , des  $+$  et des  $-$ . Dans cette direction, l'incapacité à se représenter le sens du moins, fait procès du signe, procès du genre, procès des anges. Toute remise en route de scène primitive est mise en échec. Toute tuteurisation du genre est mise en échec. Toute c't'écriture est un échec.

Strasbourg, 14 décembre 2014



A N T O I N E W A L T E R  
w w w . d e l c a f l o r . n e t

19 82	LE SOMMEIL DE MAXIME P o è m e d e s s i n é
19 87	UN POÈME SUR L'HIVER H a ĩ k u s
19 92	HISTOIRE DU CARRÉ Élaboration de l'Hippocube
19 93	HUIT NAVIRES PORTANT CHACUN TRÉSOR O c t o g o n e & H y p e r c u b e
19 95	ODES À LA LUMIÈRE P o è m e s
19 95	LETTRE À UNE INCONNUE É s s a i
20 01	LA NYMPHE DU CARTON À CHAUSSURES R é c i t
20 03	T E T T I G O N I A R a p p o r t d ' e x p o
20 04	TREIZE PORTES BLANCHES T e x t e
20 07	PETITE HISTOIRE ATOMIQUE & COSMIQUE C h r o n o l o g i e
20 10	POÈME POUR TA LANTERNE R e t o u r d e F l o r e n c e
20 13	R E G A R D S P h o t o s - C a t h é d e S t r a s b g



A N T O I N E W A L T E R  
w w w . d e l c a f l o r . n e t

	C o n f e s s i o n
	I C H A T C R E V É
2 0	II A D D E N D U M
	III V A S E
1 5	IV P A P I E R P R O P R E
	V C O N T R E P O I N T
	VI C H A M B R E S
	VII H O R I Z O N
	E x e r c i c e s
	I S T Y L E
	II T R O U
2 0	III C O N T I N U U M
	IV M O U C H E
1 6	V F O R É T
	VI C L O Î T R E
	VII C L Ô T U R E
	C o n v e r s i o n
	I F L E U V E
	II M O N T S
2 0	III D É S E R T
	IV C A M P A G N E
1 7	V V I L L E
	VI C A R T
	VII C O R D E
	V a c a n c e
	I I C I
	II L À
2 0	III E T
	IV O U R
1 8	V O N I
	VI N R
	VII C A R



A N T O I N E W A L T E R  
w w w . d e l c a f l o r . n e t

E x p é r i e n c e

	I	U				N
2 0	II	D	E	U		X
	III	T	R	O	I	S
1 9	IV	Q	U	A	T	R
	V	C	I		N	Q
	VI	S		I		X
	VII	S	E	P		T

S t r u c t u r e

	I	M	I	R	O	I	R
2 0	II	R	U	B	A		N
	III	C	D	I	P		E
2 0	IV	A	U	T	R		E
	V	S	U	J	E		T
	VI	P	È		R		E
	VII	C	H	O	S		E

S y m p t ô m e

	I	P	S	Y	C	H	O	S	E			
2 0	II	P	E	R	V	E	R	S	I	O	N	
	III	N	É	V	R	O	S	E				
2 1	IV	L	A	M	E	N	T	A	T	I	O	N
	V	P	R	O	V	E	R	B	E			
	VI	P	S	A	U	M	E					
	VII	J	O	U	I	S	S	A	N	C	E	

É l é m e n t s

	I	P	I	E	R	R	E
2 0	II	E		A			U
	III	A		I			R
2 2	IV	F		E			U
	V	T	E	R	R		E
	VI	V	E	R	R		E
	VII	E	T	H	E		R



N° : 03

' V A S E '  
CONFESSION III

ÉDITION NUMÉRIQUE

DELCAFLORÉDITION

© AW XII 2014